

Sigmund Freud

ADDITIF À "TOTEM ET TABOU"



Additif à "Totem et Tabou"

Sigmund Freud

Œuvre du domaine public.

En lecture libre sur Atramenta.net

Additif à " Totem et Tabou "

" Les tabous seraient des prohibitions très anciennes qui auraient été autrefois imposées de l'extérieur à une génération d'hommes primitifs (...) Ces prohibitions portaient sur des activités qu'on devait avoir une forte tendance à accomplir "

" (Les peuples primitifs) ont adoptés à l'égard de la prohibition tabou une attitude ambivalente ; leur inconscient serait heureux d'enfreindre ces prohibitions, mais ils craignent de le faire ; et ils le craignent parce qu'ils voudraient le faire, et la crainte est plus forte que le désir. Mais, chez chaque individu faisant parti du peuple, le désir est aussi inconscient que chez le névrosé. " (p. 43 édition petite bibliothèque Payot)

" On a pas encore trouvé de peuple auquel manque la croyance aux esprits " (p. 107)

Freud applique les instruments qu'il a mis au point pour la psychanalyse (refoulement, Oedipe, névrose...) à " la vie sociale des peuples primitifs ". La tentative est de découvrir comment ont pu naître les tabous (interdictions sociales sans fondement apparents), qui persistent encore dans nos sociétés sous des formes évoluées.

Le premier chapitre " la peur de l'inceste ", rappelle que cette transgression est le seul interdit que l'on retrouve dans toutes les sociétés. Il explique aussi comment des sociétés primitives sont organisés en " totems ", c'est à dire groupe familiaux (le totem est héréditaire) prenant pour symbole un animal, une plante, un élément naturel...

La fonction principale de ces totems est de produire une " exogamie totémique " qui impose de prendre pour femme quelqu'un d'un autre totem. Cette norme sociale est un exemple de tabou.

La deuxième partie aborde la nature du tabou. Freud fait le parallèle avec la névrose : le tabou porte sur des désirs puissants qu'une force extérieure oblige à enterrer dans l'inconscient (refoulement). Par exemple, le tabou de l'inceste correspond au refoulement du désir de posséder sa mère. Il faut distinguer entre les tabous " originaux ", et les tabous " secondaires ", qui apparaissent quand le subconscient fixe l'intensité du désir originel refoulé sur d'autres objets de remplacement. Ainsi, il y a à l'origine une tension entre un désir fort, et un interdit plus fort encore qui oblige à écarter ce désir de la conscience. Plus le désir est fort, plus le tabou devra être puissant.

Contagion et punition : celui qui a enfreint le tabou devient tabou à son tour : ceci s'explique car il représente une menace pour autrui, puisque lui a laissé émerger son désir inconscient, il devient tentateur, donc contagieux, il fait naître une tension entre deux forces ambivalentes : les autres ont obligatoirement une répulsion consciente très forte

pour l'acte tabou, la puissance de cette répulsion étant la garantie de sa capacité à lutter contre le désir inconscient. Les autres vont punir celui qui enfreint le tabou, car ne pas le punir, c'est commencer à dire que ceci peut être acceptable, c'est à dire commencer à baisser la garde des barrières de la conscience.

Formes du tabou : le tabou porte sur des personnes, des lieux ou des objets. Les personnes peuvent en être frappées perpétuellement (chef, roi..) ou à des périodes particulières (règles, puberté, combat...). Les aspects religieux sont probablement postérieurs à l'invention du tabou. De plus, il est probable que certains tabous aient été créés comme protection d'intérêts particuliers ou comme instrument de régulation sociale.

L'expiation : l'acte tabou peut être expié : ceci prouve que la nature du tabou est renonciation.

Déplacement : il faut distinguer les tabous originels, toujours destinés à réguler une ambivalence de sentiments, et les tabous secondaires, qui interdisent des désirs dont la puissance provient du déplacement induit par l'existence des tabous originels

Tabou du meurtre : même les peuples primitifs, qu'on s'attendrait à découvrir comme sanguinaires, connaissent le " tu ne tueras point ". Ainsi, le meurtre d'un ennemi rend souvent le chef de l'expédition tabou pendant de longs mois. Ceci reflète la peur des esprits des morts, qui découle en fait du tabou du mort.

Tabou du mort : le mort est presque toujours tabou, et ses proches le deviennent pendant une période

relativement longue. Freud analyse ce tabou comme un instrument psychique permettant le travail du deuil. La personne qui perd un proche est la proie d'un conflit entre sa peine consciente et son plaisir inconscient qui vient de l'assouvissement de son désir de meurtre refoulé. D'où, parallèle avec les névroses, dont les malades sont persuadés qu'ils sont causes de la mort de leurs proches, du fait qu'ils l'ont inconsciemment souhaitée.

Le fait de devenir tabou est vécu comme une punition-expiation, qui permet de faire la paix avec son inconscient. Le mort est considéré comme un esprit hostile et puissant : l'hostilité qui lui est attribuée vient sans doute d'une attitude névrotique de culpabilité d'avoir souhaité sa mort. C'est avec le concept psychanalytique de projection qu'il faut comprendre la croyance dans le fait que le mort veut du mal aux vivants.

Tabou du chef : se rapporte au désir que chacun a de tuer le chef pour prendre sa place. Ce tabou prend deux formes : des prescriptions sur les attitudes des sujets envers le chef (évitant la tentation consciente du meurtre), et des impératifs pour le chef (évitant de rendre sa tâche trop enviable). Dans certaines tribus, le sort du chef est extrêmement difficile, et personne ne veut remplir cette fonction.

Conscience morale : Le tabou est un commandement de la conscience morale, cad que quiconque le transgresse est poursuivi par un sentiment de culpabilité aussi naturel qu'inconnu quand à ses origines. L'action du tabou est à deux niveaux : inconsciente (le tu ne tueras point est appuyé par un sentiment d'horreur du meurtre) et

consciente (on sait qu'il ne faut pas tuer).

Animisme : Freud distingue trois grandes conceptions historiques du monde : animiste (chaque objet ou être vivant possède une âme) ; religieuse puis scientifique.

L'animisme est lié à des pratiques magiques que Freud analyse comme des symptômes d'une confusion entre la réalité et les représentations psychologiques. " Mistaking an ideal connexion for a real one ".

" Les hommes ont pris par erreur l'ordre de leurs idées pour l'ordre de la nature, et se sont imaginés que puisqu'ils pouvaient contrôler leurs idées, ils pouvaient contrôler la nature. " (p.98)

La magie, les tabous, les superstitions sont des moyens de contrôler l'individu, qui sont finalement la preuve d'un début de civilisation. Il ne faut pas les prendre pour ce qu'elles se disent être, ce sont des écrans de la conscience. Le chasseur qui s'inflige une abstinence sexuelle avant l'expédition au nom de superstitions effectue de fait une gestion de ses forces libidinales, puisqu'il va avoir l'occasion de les libérer en tuant. De même, les prescriptions auxquelles sont soumises les femmes pendant leurs règles sont édictées au nom de la crainte superstitieuse du sang. Il faut pourtant bien voir les intentions esthétiques et hygiénique qui ont dû se dissimuler sous ces déguisements magiques.

Le retour infantile du totémisme : " Plus on se rendait compte que le totémisme représentait une phase normale de toute culture, plus on éprouvait le besoin de le comprendre... " (p.125)

Le totémisme se distingue du fétichisme en ce qu'il porte sur une classe d'objets ou d'être vivants, et non sur un des individus particulier de cette classe. Il semble qu'à l'origine, les totems sont des animaux. Le totémisme intrigue par ses origines, par son aspect exogame qui s'exprime comme une prohibition de l'inceste.

" Nous devrions chercher à obtenir une conception à la fois historique et psychologique du totémisme, une conception qui nous éclaire sur les conditions dans lesquelles se sont développées ces singulières institutions et sur les besoins psychiques de l'homme dont elles sont l'expression ".

L'origine du totémisme n'a pas d'explication scientifique définitive, mais il existe certaines conjectures. La première est nominaliste : les tribus ont eu le besoin de se différencier en adoptant des noms différents. L'importance psychologique du nom dépasse à l'époque largement le simple symbole : il est partie de l'identité, celui qui a l'ours pour totem sera obligatoirement fort par exemple. De là, le nom est devenu mythique, et, avec l'oubli de l'origine du nom, des mythes explicatifs surgissent : idée de descendance commune du totem, de lien de sang... etc. La seconde classe d'explication est sociologique (Durkheim, 1912). Le totem serait l'emblème choisi par les hommes pour représenter la société, afin d'assouvir leur instinct social, leur tendance à adopter une religion sociale. " Il incarne la collectivité qui est elle l'objet propre du culte. Peut-être les tribus ne se nourrissaient-elles à l'origine que d'une seule espèce d'animaux ou de plante dont elles faisaient commerce ? " . Cette thèse contredit cependant les

observations qui montrent que les tribus les plus primitives sont les plus omnivores, et n'explique pas comment ces tribus auraient pu en arriver à refuser de manger leur animal préféré. Une autre thèse est tirée de l'observation d'une tribu considérée comme extrêmement primitive : chaque groupe totémique y est chargé d'assurer la reproduction de son totem, et on peut donc voir cette organisation comme un ensemble de coopérative productive destinées à l'échange. Les théories psychologiques : le totem proviendrait du mystère de la procréation : l'objet ou l'animal auquel pense la femme qui se sent devenir mère s'est introduit en elle, et prend forme humaine pour naître.

L'homme ne mange pas son totem pour ne pas se manger lui même.

Origine de l'exogamie : on peut la voir dans la coutume du rapt des femmes, qui aurait son fondement dans la pénurie de femme due notamment au meurtre des enfants de sexe faible. D'autres auteurs voient l'exogamie comme une prévention de l'inceste. Les auteurs ne s'accordent pas sur la nature du lien entre totémisme et exogamie : pour Frazer, le recouvrement des groupes totémiques et exogamique n'est qu'une coïncidence.

Le problème de l'interdiction de l'inceste : Pourquoi l'inceste est il interdit ? Ellis pense que ceci vient du fait que des personnes de sexe différent vivant ensemble depuis leur enfance construisent des liens qui excluent l'attirance sexuelle (habitude, pas d'attrait de l'objet nouveau...) Westermarck voit dans ce tabou de l'inceste la manifestation psychologique du risque consanguin : Freud dénigre cette idée en

avançant que la réalité du risque consanguin (de sa fréquence) est incertaine, et que si le tabou incestueux était d'origine instinctive, il ne se tromperait pas en interdisant les rapports avec un nombre de personnes vivant sous le même toit et sans lien sanguin direct. (Les instincts comme la faim ou la peur de toucher le feu montrent que l'instinct va droit au but, sans détours). Frazer oppose instinct et loi, et montre que l'interdit de l'inceste est du domaine de la loi : il en conclut que, puisqu'il n'existe de loi que pour interdire des actions que les hommes ont des tendances réaliser et que la loi interdisant l'inceste est extrêmement forte, le désir de l'inceste est fort et répandu (par opposition à ceux qui pensent qu'il est inexistant et prohibé par l'instinct).

Meurtre originel : Freud abouti à un accord avec Frazer sur le point que l'on ignore tout des raisons et de l'origine de la prohibition de l'inceste. Il expose cependant une séduisante conjecture darwinienne. Au départ, les hommes auraient vécu par bande de femelles sous la domination d'un mâle dominant, les enfants mâles étant chassés dès l'âge de procréer. Un jour, les enfants se sont regroupés et ont tué le père (mâle dominant). Puis, chacun voulant les femelles, l'alternative s'est posée entre se battre entre eux, ou poser un tabou général sur les femelles du clan. Cette loi qui concerne au début le clan s'est portée sur le totem après son introduction.

Freud montre ensuite comment l'animal totem peut être considéré comme la représentation du père (exemple du petit Hans qui a peur des chevaux).

Sacrifices : Le sacrifice régulier de l'animal totem est un fait souvent observé. Il est réalisé par l'ensemble du clan, chacun doit en manger, et l'animal est ensuite pleuré. Freud y voit un rituel marquant la nature paternelle du totem : ce sacrifice est répétition du meurtre originel qui est le lien social principal (le fait que l'on ne puisse tuer le totem qu'en présence de tout le clan et que son meurtre individuel soit puni semble le montrer clairement.) Le totem mort est pleuré : il appartient à clan au même titre que tous les individus ; et son meurtre marque l'ambivalence des sentiments à son égard.

Fête : Le sacrifice est une fête, c'est à dire un excès permis, une violation solennelle d'un interdit. " Ce n'est pas parce qu'ils se trouvent, en vertu d'une prescription, joyeusement disposés, que les hommes commettent des excès : l'excès fait partie de la nature même de la fête, la disposition joyeuse est produite par la permission accordée de faire ce qui est interdit en temps normal " (p : 162)

" Le repas totémique, qui est peut-être la première fête de l'humanité, serait la reproduction, et comme la fête commémorative de cet acte criminel qui a servi de point de départ à tant de choses : organisation sociale, restriction morale, religion " (p : 163)

Ainsi, le meurtre originel et le totem représentant le père (avec une ambivalence des sentiments haine-jalousie/envie-admiration) permettent de comprendre le système totémique et ses deux tabous principaux (meurtre du totem et inceste totémique) comme la base du lien social des sociétés primitives. Ces deux tabous se trouvent confondus avec les deux désirs réprimés du complexe d'Oedipe : tuer le père, coucher

avec sa mère.

Le système totémique marque la contrainte sociale qui prend le dessus de l'ambivalence des sentiments. C'est comme un contrat conclu avec le père : il promet tout ce que l'imagination infantile peut attendre de lui (protection...) en échange de ne pas renouveler sur lui ce qui avait coûté la vie au père réel. " Si le père nous avait traité comme nous traitons le totem, nous n'aurions jamais été tenté de le tuer " (p : 166). " Des traits sont apparus qui resteront attachés à toute religion.

La religion totémique est résultat de la conscience de leur culpabilité qu'avait les fils, comme une tentative destinée à étouffer ce sentiment et à obtenir une réconciliation avec le père offensé par une obéissance rétrospective ". " La religion totémique ne comprend pas seulement des manifestations de repentir et des tentatives de réconciliation, elle sert aussi à entretenir le souvenir du triomphe remporté sur le père " Le repas totémique est tout à la fois commémoration de cette victoire et réappropriation des qualités du père. Les tendances fraternelles sociales découlent aussi de ce meurtre qui s'est réalisé entre frères fondateurs du nouvel ordre social. Ces tendances découlent naturellement sur le " tu ne tueras pas ", gage que la méthode qui a été employé pour détruire l'ancien ordre ne le sera pas pour casser le nouveau.

" La horde paternelle a été remplacée par le clan fraternel, fondé sur les liens du sang. La société repose désormais sur une faute commune, sur un crime commun ; la religion sur le sentiment de culpabilité et le repentir ; la morale sur les nécessités

de cette société d'une part, sur le besoin d'expiation fondé sur le sentiment de culpabilité d'autre part. " (p : 168)

Religions : On retrouve encore les figures du sacrifice expiatoire et de la participation au repas commun. Le totem serait la première forme substitutive du père, les dieux (apparus ensuite) en étant une forme plus développée, dans laquelle le père retrouve ses attributs humains.

Amour du père : Le meurtre originel a été perpétré par des frères qui avaient chacun l'espoir de remplacer le père. Or, pour permettre la pérennité de la société, chacun a dû faire une croix sur ce désir originel. Le ressentiment s'est donc transformé en soumission à l'idée du père, les frères ne pouvant le devenir, ils se sont efforcés de vivre à sa manière, selon l'image qu'ils s'en faisaient. Et, ce nouveau lien au père a sans doute été le moteur de la transformation des sociétés matriarcales en sociétés patriarcales. " La famille est devenue une reconstitution de la horde de jadis dans laquelle les pères ont retrouvé une grande partie des droits dont ils avaient jouis dans cette horde " (p : 171). Mais, les constructions religieuses destinées à régler les problèmes posés par l'origine du nouvel ordre social se sont maintenues.

Le christ propose une autre voie pour libérer ses frères du sentiment de culpabilité dû au péché originel : il sacrifie sa propre vie. De plus, la religion chrétienne peaufine la réconciliation avec le père en proclamant la renonciation à la femme qui avait été à l'origine (dans l'histoire du paradis chrétien, mais aussi pour l'explication de l'ordre social par le

meurtre du père à l'époque de la horde) de la discorde avec le père. Dans le même temps, le fils réalise son désir en devenant lui même Dieu, assis à la droite du père. La religion du fils remplace la religion du père. Dans le même temps, on réinvente l'ancien repas totémique, mais, au lieu de manger l'animal totem représentant le père, on communie avec le corps et le sang du fils, qui seul permet une identification complète.

" Je pourrais terminer (...) en disant que l'on retrouve dans le complexe d'Oedipe les commencements à la fois de la religion, de la morale, de la société et de l'art, et cela en pleine conformité avec le noyau de la psychanalyse qui voit dans ce complexe le noyau de toutes les névroses... " (p : 178).

On peut critiquer ce travail en de nombreux aspects conjecturels : une objection que l'on peut soulever, est que l'idée d'une transmission d'un sentiment de culpabilité suppose l'existence d'une âme collective, hypothèse relativement lourde et non démontrée. Sans âme collective, il ne pourrait cependant exister de tradition ni d'âme des peuples, ce qui est difficile à admettre.

Même réprimées, ces dispositions psychiques laissent des traces et peuvent se transmettre héréditairement : " la psychanalyse nous a appris que l'homme possède, dans son activité spirituelle inconsciente, un appareil qui lui permet d'interpréter les réactions des autres, c'est à dire de redresser, de corriger les déformations que ses semblables impriment à l'expression de leurs mouvements affectifs. " (p : 182) C'est ainsi qu'une compréhension inconsciente des cérémonies et coutumes a pu

véhiculer au cours des générations le souvenir du crime originel et le sentiment de culpabilité qui l'accompagne.

Le névrosé exprime ce sentiment en inventant de nouvelles prescriptions morales, en imaginant de nouvelles restrictions à titre d'expiation ou de prévention contre de futurs méfaits possibles. Mais lorsque nous cherchons les actes qui ont provoqués ces réactions chez le névrosé, nous ne trouvons rien : en effet, elles s'opposent non à des actes, mais à des pulsions. Le sentiment de responsabilité du névrosé repose sur des réalités psychiques et non sur des réalités matérielles. " Chacun des hommes se piquant aujourd'hui d'une moralité supérieure a connu dans son enfance une période de méchanceté, une phase de perversion, préparatoire et annonciatrice de la phase sur-morale postérieure. " (p : 184)

L'analogie apparaît donc avec le primitif qui, dans une phase originelle, a réellement accompli ce qu'il avait l'intention de faire, et contre la répétition duquel il a dressé différentes barrières que nous avons vues.

La différence est que le névrosé, l'action reste complètement inhibée et totalement remplacée par l'idée. " Le primitif, au contraire, ne connaît pas d'entraves à l'action ; ses idées se transforment immédiatement en actes ; on pourrait même dire que chez lui, l'acte remplace l'idée et, c'est pourquoi (...) nous pouvons risquer cette proposition : Au commencement était l'action ".

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres oeuvres dans notre catalogue « Sciences humaines »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :
www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :
<https://www.facebook.com/atramenta.net>